

Le sommeil m'a quitté comme un amant gracile. Plus jamais, je me dis, je ne pourrai humer le myosotis fraîchement coupé. Parce que la fleur, qu'on ne m'oublie pas, sera morte et vide. La fleur arrachée à sa paisible pâmoison, privée de sève, de senteur, des rayons du soleil dardés. La fleur sera vide de tout son sens et morte à ma mémoire violée. Et de ce petit carré, dans le potager, où crevaient les fraises mais où survivaient les myosotis, n'existera désormais plus que comme un souvenir amputé. Fleur vide et morte, détachée de sa tige, flottant sur le cours de l'eau d'une rivière calme et large où viennent s'abreuver toutes sortes de faunes diurnes, la fleur est coupée. J'y songe maintenant et j'ignore pourquoi, comment, ne m'oubliez pas.

C'est certainement cela le sens, le lien, l'abandon et la rémanence du « don't forget me not ». Comme la lumière dont on avait dit qu'elle fut et qui fut, juste parce qu'on l'avait dit et que dans cette vie, dans cet autre monde, le verbe précédait le fait. Le mot engendrait d'existences entremêlées et croissantes, démultipliées, qui faisaient par interactions sens, idées et, donc, monde. Et depuis que la lumière fut l'idée de l'homme put s'élever, se libérer de sa condition sauvage et esclave de la volonté d'autrui ou des rumeurs du dehors. La lumière dans la cave, tout ça.

Ne m'oubliez pas, comme semblerait le supplier ce choeur dans l'ouverture de La Passion selon Saint-Jean, s'adressant désespérément à un Dieu qui l'aurait, peut-être, abandonné ou oublié.

Seigneur, notre souverain  
dont la gloire en tous pays resplendit!  
Montre-nous par ta Passion que toi, le vrai fils de Dieu,  
pour tous les temps,  
et même dans l'extrême abaissement,  
tu a été glorifié.  
Seigneur, notre souverain...

« Auch in der größten Niedrigkeit. » Parce que même dans les ténèbres chaque être nécessite de la lumière. Alors ne m'oubliez pas.